



Homélie du 25e dimanche ordinaire (C)

mercredi 22 septembre 2010, par [Père Christian Catayée](#)

Homélie TO 25 C

L'argent est une réalité incontournable de la société des hommes d'aujourd'hui. Il est omniprésent. Il est rare de trouver une réalité humaine qui ne soit concernée par la question de l'argent à un moment ou un autre. Même des amoureux ont besoin d'argent pour s'offrir des cadeaux ! L'argent ainsi donc, de par son omniprésence, peut concurrencer Dieu. La phrase de Jésus : « vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent », non seulement l'atteste mais aussi nous sert d'avertissement.

Un chrétien aussi manipule de l'argent. Il s'en sert pour payer sa nourriture, ses vêtements, ses factures, ses impôts et même pour sa participation à la mission de l'Eglise par les quêtes et différentes offrandes. Le risque alors est d'attribuer à l'argent une telle importance insidieuse que la relation avec les autres s'en trouve altérée. Certes, il faut gagner de l'argent mais cela justifie-t-il que l'on puisse être injuste en réclamant plus qu'il ne faut de l'autre ? « Celui qui est trompeur dans une petite affaire est aussi trompeur dans une grande », nous rappelle Jésus. La seule manière de montrer que Dieu est notre maître vis-à-vis de l'argent est de le laisser imprégner nos actes quand nous utilisons l'argent. Si je suis un filou quand j'utilise l'argent, je mets Dieu en dessous de lui puisque je n'applique pas ses commandements fondamentaux : Tu aimeras Dieu de tout ton cœur et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Malheureusement, nous observons cette triste dichotomie chez certains. Fidèles quand il faut chanter des hymnes et cantiques au Dieu Très-haut voire faire un carême des plus austères, ils sont sans foi ni loi en matière de manipulation d'argent. C'est que souvent on oublie que parmi les 7 péchés capitaux se glisse un des plus ancrés dans l'homme : l'avarice. Saint Maxime le Confesseur nous dit que le péché commence non avec la possession de l'argent, mais avec son mauvais usage. L'avaricieux est pécheur non parce qu'il aime un bien de ce monde, mais parce que son amour pour ce bien est démesuré (Pascal Ide, Les 7 péchés capitaux, p. 114). Les Pères de l'Eglise distinguent trois faces dans l'avarice matérielle : l'attachement du cœur à l'argent, c'est-à-dire l'avarice au sens propre ; le désir d'acquérir sans cesse de nouveaux biens, c'est-à-dire la cupidité ou l'avidité ; enfin, l'opiniâtreté dans la possession, c'est-à-dire l'absence de générosité (Ibidem, p. 115).

Pourquoi l'avarice est-elle ancrée chez l'homme ? Parce qu'elle est présente dès la petite enfance. Il n'est pas rare, en effet, de voir un petit enfant refuser de prêter son jouet ou de maugréer parce que l'on a emprunté ses affaires. Ainsi, nous grandissons avec ce péché qui est tapi dans les tréfonds de notre personnalité. A force de conversions, on s'en libère mais ce n'est pas aussi simple puisqu'on peut au contraire accentuer cette avarice.

Il faut souligner également que l'argent touche notre relation à la sécurité. Celle-ci est un des besoins fondamentaux. Mais c'est précisément sur ce terrain de la sécurité que se joue notre vraie adhésion au Christ. Le pingre ne met plus sa sécurité en Dieu mais dans son avoir. Sans pour autant devenir pingre, on peut toutefois se laisser emporter par le souci d'argent à tel point qu'il accapare toutes nos pensées. Cet accaparement est marqué par la crainte ; notre attitude devient sécuritaire au lieu d'être abandonnée entre les mains de Dieu.

Profitons de l'occasion pour parler des jeux. Écoutons ce que dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique au numéro 2413 : Les jeux de hasard (jeu de cartes, etc.) ou les paris ne sont pas en eux-mêmes contraires à

la justice. Ils deviennent moralement inacceptables lorsqu'ils privent la personne de ce qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins et à ceux d'autrui. La passion du jeu risque de devenir un asservissement grave. Parier injustement ou tricher dans les jeux constitue une matière grave, à moins que le dommage infligé soit si léger que celui qui le subit ne puisse raisonnablement le considérer comme significatif.

Il existe des remèdes à l'avarice. Premièrement, commençons par ne pas négliger ce vice : ayons l'humilité de reconnaître qu'il nous guette. Deuxièmement, rappelons-nous que tout bien vient de Dieu. Le saint curé d'Ars disait : « l'avare est un pourceau qui mange des glands sans lever la tête pour savoir d'où ils viennent ». Troisièmement, pratiquons la sobriété. Même pour le travail qui me permet de gagner de l'argent il y a un nécessaire temps d'arrêt, de repos. Quatrièmement, faire confiance à Dieu. Jésus n'a de cesse de nous inviter à faire confiance en la providence. Cinquièmement, se rappeler que nous ne sommes que des intendants sur terre. Même nos biens nous sont confiés par la Providence. Un jour, nous nous en séparerons. Sixièmement, pratiquons la générosité. Donner sans retour est un conseil de Jésus qu'il nous faut prendre au sérieux. Et pour cela, donner aux démunis a une très grande valeur. Enfin, n'ayons pas peur de méditer sur la croix : la croix nous guérit de nos attachements démesurés aux biens terrestres et nous sauve de toutes nos cupidités indues. Contempler celui qui a tout donné pour nous, y compris sa vie, ouvre nos cœurs dans un élan de reconnaissance et nous attache à lui. Oui, suivre le Christ vaut mieux que tout l'or du monde !